

Ḥaim Sabato

LUNES
D' AUTOMNE

Traduit de l'hébreu par

Tsivia Frank-Wygoda

Éditions Toby

1.

La lune s'offrait dans sa pureté. Pas un nuage ne l'assombrissait. Elle attendait humblement qu'Israël vienne et la consacre, telle une fiancée attendant que son fiancé paraisse, et déploie sur elle un voile avant d'entrer sous le dais nuptial. Un jour, la lune se tint devant le Seigneur et lui dit : *Deux rois ne peuvent pas se servir de la même couronne*, et son Créateur la blâma en lui disant : *Va, et diminue-toi*, et elle accepta la sentence et fit sienne cette humilité. Et depuis lors, chaque fois qu'elle éclaire, son humilité éclaire également, et lui donne sa grâce.

Des rangs de Ḥassidim dansaient devant elle. Les jeunes hommes étaient vêtus de soie noire, les plus âgés étaient enveloppés de *kittels* blancs, qui ressemblent à des linceuls et rappellent à l'homme le jour du trépas, afin qu'il applique les paroles du Tanna Akavya ben Mahalalel : *Aie trois choses à l'esprit et tu ne commettras pas de fautes : sache d'où tu viens, où tu vas, et à qui tu devras rendre des comptes*. Les uns, vêtus de soie, et les autres, enveloppés de *kittels*, ferment les yeux, balancent leur corps, se concentrent de toutes leurs forces et disent : *De même que je danse devant toi et ne puis t'atteindre*,

ainsi ceux qui dansent devant nous, qu'ils ne nous atteignent point et n'aient sur nous aucun effet ; tombent sur eux l'effroi et la peur. Et répètent : Tombent sur eux l'effroi et la peur. Et répètent encore : Tombent sur eux l'effroi et la peur.

C'était à l'issue de Yom Kippour. Telle est l'habitude d'Israël, de consacrer la lune à l'issue de Yom Kippour ; car il est de bon augure, que tous se pressent et se préoccupent d'accomplir un précepte aussitôt leurs fautes pardonnées, avant que ne les précède le diable, jaloux d'eux en cette heure de pureté, et qu'il ne s'efforce de les faire pécher. Et de plus, consacrer la lune, c'est une manière d'accueillir la présence divine. Car nos Sages ont dit de la bénédiction de la lune : S'il n'avait mérité d'accueillir son père céleste qu'une seule fois par mois, Israël s'en serait contenté ; et c'est pourquoi on prononce cette bénédiction debout. Or la présence divine ne demeure que dans la joie, et la joie vient de la pureté, et à l'issue de Yom Kippour Israël est pur, car tous ont passé la journée debout à prier, ont confessé leurs fautes, et ont jeûné, et se sont abstenus des cinq plaisirs de ce monde, et se sont éloignés de la matérialité, et ont semblé des anges, et le ciel leur a pardonné, et l'écho annonce : *Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a pris plaisir à tes œuvres.*

À l'issue de Yom Kippour, aussitôt après la sonnerie du *shofar* qui conclut la prière de *néïla*, la plupart des synagogues s'empressent de réciter la prière du soir pour ne pas épuiser les jeûneurs, parmi eux des vieux, des malades et des femmes enceintes ; et la prière du soir finie, les fidèles avaient consacré la lune et s'étaient hâtés vers leurs maisons.

Même dans le quartier de Bayit Vagan à Jérusalem, où beaucoup observent strictement les préceptes et prennent sur eux, à chaque issue de shabbat ou de fêtes, de patienter jusqu'à l'horaire tardif fixé par Rabbénou Tam, les gens étaient déjà chez eux à cette heure, car il était près de minuit.

Qui étaient-ils, ces Hāssidim s'appêtant à consacrer la lune ? C'étaient les Hāssidim d'Amshinov, qui prolongent les prières du

grand jour et ne peuvent se détacher de sa ferveur, et retranchent du profane pour ajouter au saint.

Lorsque je vis ces Ḥassidim en train de danser, je me réjouis. Je craignais déjà d'avoir manqué l'occasion, ce mois-là, de bénir la lune en compagnie d'un *minyán* : où aurais-je encore trouvé dix hommes à une heure pareille ?

Je me réjouis d'autant plus que je me rappelais le propos de nos Maîtres, disant que celui qui bénit la lune dans la joie est assuré d'être préservé du malheur tout le mois. Avant que j'aie eu le temps de le dire à mon ami Dov, qui marchait à mes côtés, pour qu'il s'applique à réciter la bénédiction avec joie et de bon cœur, les Ḥassidim nous poussèrent vers le centre de la place : Soldats ! Soldats ! Allez chez le Rebbe, qu'il vous bénisse. Aussitôt les fidèles s'écartèrent de part et d'autre, il se fit une sorte de chemin dans la foule des Ḥassidim, et nous fûmes conduits auprès du Rebbe, le vieil *Admor* d'Amshinov, autour duquel tous les Ḥassidim se pressaient.

Nous étions deux jeunes soldats, Dov et moi, deux sacs légers sur l'épaule, et ensemble nous allions vers le Rebbe. Ensemble, nous étions venus en *Eretz-Israël*, Dov de Roumanie et moi, d'Égypte. Ensemble, nous avions emprunté, chaque jour, le chemin qui menait de Beit Mazmil au *Talmud-Torah* de Bayit Vagan à Jérusalem, lui coiffé d'un béret noir et moi d'une casquette bariolée qu'une envoyée de l'Agence juive m'avait achetée à Milan où nous fîmes escale, en route d'Égypte pour Israël. Nous y attendions le train de nuit qui nous conduirait à Gênes, au bateau *Artza*, à bord duquel nous voguerions vers Haïfa.

L'école *Talmud-Torah* de Bayit Vagan était proche du *schtiblech* où nous nous trouvions à présent, treize ans plus tard, à quelques pas des autobus qui déjà attendaient devant notre centre de mobilisation. Bientôt, l'autobus se remplirait, un officier serait désigné son commandant, et nous serions conduits à notre unité. Ensemble, nous avions étudié au lycée toranique, Dov et moi, puis à la *yeshivat hesder* ; ensemble nous nous étions entraînés, dans le même tank,

au champ de manœuvres de Refidim, Dov comme chargeur et moi comme tireur.

Équipage, préparez-vous à monter dans le tank ! Équipage, montez ! Conducteur, vire à droite ! Canon, charge creuse, deux mille, char, feu ! Plus cent, feu ! Moins cinquante, feu ! Touché ! Cible atteinte, halte au feu. Chargeur, décharge tes munitions. Dov ! Plus vite ! Ne rêve pas ! À la guerre, tu n'auras pas le temps de rêver. Le tank d'en face est déjà pointé sur toi. Oui, mon commandant, je fais de mon mieux, chargeur paré !

Ensemble, nous avons fait le guet sur le toit, à Ras-Soudar, au poste sud qui donnait sur la mer, Dov et moi. C'était une nuit de shabbat. Dov avait fini son tour de garde, j'étais venu le remplacer. Une obscurité totale régnait. Nuit sans lune et sans étoiles. Nous n'avions fini nos classes que depuis un mois. Chaque poisson qui sautait hors de l'eau me faisait tressaillir. Et Dov avait dit : Je reste avec toi, de toute façon j'ai du mal à dormir. On n'aura qu'à fredonner ensemble des cantiques de shabbat, ou alors tu me réciteras par cœur quelques paragraphes de la *Mishna*. Je savais qu'il avait senti ma peur, il était resté.

Ensemble, nous disputions de croyance, de foi, de Providence et de Rédemption dans les séminaires d'études sur la Torah et la science, ensemble nous avons étudié le commentaire de Rabbé-nou Nissim de Gérone sur le deuxième chapitre du traité *Ketoubot*, ensemble nous avons médité sur l'*Éternité d'Israël* du Maharal de Prague, ensemble nous avons pris congé de sa mère rue du Brésil à Beit Mazmil, une heure plus tôt : La guerre, disait-elle, la guerre, qu'est-ce que vous en savez ? Moi je sais ce que c'est la guerre, qui sait quand vous reviendrez, qui sait ce que l'avenir nous réserve, et tout en parlant elle remplissait une boîte en fer-blanc de gâteaux secs, et une autre de gâteaux au fromage, emballés de papier pour qu'ils restent moelleux. Je connaissais leur goût depuis longtemps.

Et Dov lui avait répondu : Mais Maman ! On n'est pas en Roumanie et ce n'est pas une guerre mondiale, à peine une petite

excursion, nous serons de retour d'ici quelques jours, et il m'avait dit à voix basse : Il faut la comprendre, elle s'inquiète, toute sa famille a été tuée pendant la guerre, elle est restée toute seule, et puis c'est une maman. Mais tu sais bien, on en a tout au plus pour de petites manœuvres d'escadron dans le Golan, et on revient. À la radio, ils disent qu'on se prépare à contre-attaquer et que sur le canal de Suez, l'armée de l'air a déjà bombardé quelques têtes de pont. J'espère seulement que d'ici qu'on arrive dans le Golan, les soldats réguliers n'auront pas déjà tout fini, et que nous ne manquerons pas complètement la guerre. Son père, interrompant un instant sa lecture d'un petit livre de Psaumes, avait donné un baiser au livre, puis à son fils.

Dov et moi marchions ensemble, cette nuit-là, à l'issue de Yom Kippour, en route pour le point de rassemblement, et ensemble nous fûmes poussés vers le Rebbe d'Amshinov. Il était près de minuit, et les Ḥassidim d'Amshinov consacraient la nouvelle lune. Les Ḥassidim nous laissèrent entendre que leur *Admor* accomplissait des prodiges, et que sa bénédiction faisait effet. Nous nous approchâmes de lui, les Ḥassidim nous pressant de part et d'autre, tendant l'oreille pour entendre les paroles du Rebbe. L'*Admor* prit ma main entre les siennes, la caressa chaleureusement, me regarda et dit : *Tombent sur eux l'effroi et la peur, tombent sur eux l'effroi et la peur, sur eux et non sur vous.*

Nous prîmes congé du Rebbe. Nous montâmes dans le bus. Nous pensions être de retour bientôt. Pendant trois jours redoutables, le visage vénérable de l'*Admor* se tint devant mes yeux, les mots qu'il avait prononcés résonnaient à mes oreilles, et chaque fois que la peur menaçait de tomber sur moi, je revoyais son visage disant : Sur eux et non sur vous, sur eux et non sur vous, et je me taisais.

Jusqu'à ce que j'entende : Dov était tombé.

Depuis cette heure, l'image du vieil homme ne m'est plus apparue.

De nombreux jours passèrent. Au printemps, nous lavâmes les tanks, rendîmes le matériel, quittâmes les uniformes, et rouvrîmes

notre Talmud, traité *Baba Batra*, au chapitre traitant du droit de propriété sur les maisons, les puits, les citernes, et les caves, et les pressoirs, et les champs irrigués par des canaux. Tous ces jours durant, je voulais me rendre chez l'*Admor* d'Amshinov, pour lui raconter ce qui s'était passé depuis la consécration de la lune où il m'avait béni. Je me disais : Je raconterai au Rebbe les tanks bombardés dans la carrière de Nafah, le lundi matin, prenant feu l'un après l'autre, je lui raconterai comment le chargeur sauta du tank 2-B, noir de suie, la jambe en flammes, et se roula par terre avec un casque de tankiste et un bidon d'eau. Et comment Guidi, le chef de char, criait : Tireur, feu ! Et je répondais : Mais les viseurs ne sont pas alignés ! Et Guidi criait : Tireur, feu ! Feu ! Tu entends ? Peu importe où, on nous tire dessus... Nous sommes touchés !... Sautez ! Je lui raconterai comment Roni le conducteur me lança : Je n'arrive pas à sortir, le canon bloque l'écoutille du conducteur, et comment je remontai à bord du tank pour déplacer le canon, comment nous courûmes tous les quatre entre les terrasses de basalte, sous la mitraille, et comment nous poussâmes Éli qui criait qu'il n'avait plus la force de courir, qu'il restait là, je lui raconterai que nous vîmes les soldats d'un commando syrien sauter d'un hélicoptère sous nos yeux, et tant de choses encore. Je lui dirai mes pensées et mes prières ; ce que j'ai supplié ; et les vœux que j'ai faits.

Et à chaque fois que cette pensée me venait à l'esprit, je me disais : Mais quand j'aurai fini, l'*Admor* me demandera d'une voix douce : Et ton ami, celui qui était avec toi cette nuit-là, à la consécration de la lune... Alors je serai obligé de baisser les yeux et de lui dire : Dov est tombé. Combien de peine je lui causerai, à ce vieil homme. Je n'y allai pas. Je retournai à mon Talmud : au droit de propriété sur les maisons, les puits, les citernes et les caves. Des années plus tard, je n'y tins plus, et me dis : J'y vais, advienne que pourra. Je me rendis à Bayit Vagan, rencontrai des Hāssidim, et m'enquis auprès d'eux du Rebbe d'Amshinov. Ils me dirent : Il y a quelques heures, notre seigneur, maître et Rabbi, s'en est allé à sa demeure éternelle.